

# Raven



**Par Caroline GAYNES**

*Publié via Bookelis*

## Chapitre 1

\*\*\*

Aujourd'hui

Le jour que j'attendais avec impatience est enfin arrivé : la fin de ma peine. Dans le couloir, je sens mon cœur battre à un rythme effréné, l'excitation est à son apogée. Je fixe le jeu de clés que le garde tient serré dans sa main, il ouvre la toute dernière porte, celle qui donne accès à la liberté, ma liberté en l'occurrence. L'air chaud qui s'engouffre à l'intérieur de la pièce vient me décoiffer et chatouiller ma peau. Je ferme les yeux et savoure l'instant. Une des garces me retire mes menottes. Je masse mon poignet endolori pour refaire circuler le sang. Mon regard s'attarde sur la marque rouge. Je la caresse, elle va bientôt disparaître, comme mes dix-huit mois purgés ici.

Je me réjouis de pouvoir dire : je suis enfin libre.

Je me sens comme un lion que l'on relâche dans son milieu naturel, à la fois euphorique et angoissée.

– Tu es libre Blondie, grogne Amanda.

J'ignore cette grosse femme, je lui cracherais bien à la figure, mais je préfère ne pas relever pour ne pas compromettre ma liberté. Il est hors de question que je reste une minute de plus dans cette prison.

Arrivée dehors, mes yeux mettent quelques minutes à s'habituer à l'intensité des rayons du soleil. Voilà 547 jours précisément que je n'ai pas mis les pieds à l'extérieur. Je ne compte pas la cour de la prison, encerclée de barbelés, car j'avais plutôt tendance à m'y sentir oppressée.

Derrière moi j'entends les portes de l'enfer se refermer dans un bruit sourd dû au frottement de la pierre contre l'acier. Je respire un grand bol d'air pur, finie pour moi l'odeur nauséabonde des cellules, mélange de javel et d'excréments. Toutes les détenues n'ont malheureusement pas la même hygiène que ma coloc de cellule Betty.

Sacrée Betty. On formait un duo de choc. Du haut de son mètre soixante et de sa fine silhouette, j'étais à des années-lumière de me douter qu'elle était aussi douée que Jet Li.

On a vite été confrontées à la politique de la prison : « la loi du plus fort ».

Un midi, Delila Walters, une des plus anciennes détenues a voulu nous faire une démonstration de son autorité, nous montrer qui était la chef. Dommage pour elle, elle a rapidement compris et à ses dépens que l'on ne se soumettrait jamais devant elle ou l'une de ses comparses. Betty avait littéralement pulvérisé Dana, l'acolyte de Delila, grâce à son jeu de jambes et son agilité pendant que je m'occupais de Delila. La cicatrice sur son front en atteste pour elle. Depuis cet épisode personne n'osait nous chercher des noises, elles nous respectaient car elles savaient que se battre n'était pas un problème pour nous. Bien au contraire, un peu d'adrénaline me faisait pour ma part me sentir vivante.

Betty va devoir faire cavalier seul pendant les cinq mois qu'il lui reste à tirer. C'est plus fort que moi, avant de sortir j'ai prévenu les détenues : si l'on touche à un de ses cheveux elles iront droit en enfer et c'est moi qui me ferais une joie de les y envoyer.

Betty est une guerrière, arrêtée pour crime passionnel. Son copain a eu la brillante idée de la tromper avec sa sœur. Bon, je l'accorde, elle est un peu timbrée, mais c'est une chouette

nana. Comme moi, elle n'a plus de famille. Je lui ai donc promis avant de partir que je serais là pour elle le jour de sa remise en liberté.

Au loin, j'aperçois une berline noire qui avance au ralenti dans ma direction. Je ne m'attendais pas à voir du monde le jour de ma sortie. Je me demande qui cela peut bien être.

Barry ? Non, lors de sa dernière visite il m'a dit qu'il ne serait pas disponible, obligé de

superviser une compétition, mais qu'il serait ravi que je passe le voir après.

Depuis mon incarcération, ma mère ne m'a donné aucun signe de vie. Je ne compte pas mon père qui, quant à lui, est parti quand j'avais sept ans sans un mot.

Jared, mon grand frère, n'est jamais venu me rendre visite non plus. Je me souviendrai

toujours de sa mine défaite quand le juré a prononcé le mot « coupable », lui qui était parti

avec une belle image de moi. Au bout du compte, je me fous de savoir ce qu'il pense, car en réalité, il ne sait rien. Il a perdu le droit de porter des jugements le jour où il a franchi la porte de notre appartement minable de Brooklyn.

Comment fait-il pour se regarder dans une glace, lui qui nous a abandonnés, mon petit frère

et moi avec une mère alcoolique ? Je n'avais que quinze ans et Garrett neuf.

Jared est à mes yeux un homme mort, comme mon père.

Ma mère a toujours été accompagnée de sa meilleure amie : la poisse. Elle est devenue un déchet de la société. Elle n'arrivait jamais à tenir un boulot plus d'une semaine et le peu d'argent qu'elle rapportait, elle le dépensait dans les bouteilles de whisky au lieu de nous acheter de quoi manger, à mon frère et moi.

Quand Jared est parti, j'en ai doublement bavé assumant le rôle d'une mère et d'un père pour Garrett. J'étais bien trop jeune, mais je me suis envers et contre tout battue comme une lionne pour lui. J'ai fait plusieurs petits jobs, pour payer mes études, mais surtout pour que Garrett ait de quoi manger, de quoi s'habiller pour aller à l'école, qu'il ait un cadeau à son anniversaire, qu'il continue de croire à la magie de Noël.

Cependant, ce qui nous a plus que tout sauvé est que lui et moi avons eu la chance de rencontrer un professeur de sport en or. Barry m'a tout appris. J'ai suivi des cours de Ninjutsu le soir dans la salle où il faisait du bénévolat. Garrett assistait à tous mes cours et un jour, alors qu'il accompagnait Barry dans un tournoi, il est revenu avec l'idée de se lancer dans les combats de boxe. D'après Barry, j'avais un don, j'étais née pour devenir une championne. Il faut dire que je vouais une réelle passion aux sports de combat. Si je ne venais pas pour faire du Ninjutsu, j'assistais au cours de Krav Maga ou de karaté. Là où je vivais, il fallait savoir se défendre, accuser les coups et continuer sur le même trottoir. Je ne compte plus le nombre de fois où je suis rentrée avec la lèvre fendue ou un œil au beurre noir. Ma mère me regardait avec dégoût comme si c'était moi la coupable. Barry m'a aidé à ne pas passer du côté obscur, il m'a guidé vers la lumière.

En définitive, je me demande si ce n'est pas ça, le rôle d'un père.

Après une compétition de haut niveau, un homme m'a accosté pour me proposer un job. Lorsqu'il avait abordé la question du salaire, j'ai sauté sur l'occasion. Avec cet argent, je pouvais subvenir aux besoins de mon frère et ma mère pouvait envisager de suivre un programme de désintox. J'ai passé une série de tests avec deux autres personnes et finalement j'ai été recrutée. Moi, Raven Banks, vingt-quatre ans, Agent Secret pour une

agence gouvernementale des États-Unis !

J'ai été propulsée de missions en missions. Maintenir la paix entre les pays exigeait de cruels sacrifices comme laisser de côté sa famille, soit, pour moi, laisser de côté Garrett. Je regardais souvent la photo de nous deux sur le ring, que je conservais précieusement dans mon portefeuille. Il faut bien le reconnaître, c'était un adversaire de taille. Barry l'aidait à canaliser sa haine envers tout le monde. J'avais toujours peur qu'il termine mal. Garrett était un garçon gentil mais facilement manipulable. Lorsque j'ai accepté le poste, j'ai aussi accepté l'idée de mentir à Garrett, car je ne devais rien lui dévoiler. Le jour de mon départ, je lui ai fait une promesse, la seule que j'étais sûre de tenir, celle de lui donner de mes nouvelles.

– Ne m'abandonne pas ici tout seul, s'il te plaît.

– Je serai là si tu as besoin de moi.

Je lui avais glissé discrètement dans sa veste un bout de papier avec mon numéro de téléphone. Je savais que c'était interdit, mais je ne pouvais pas me résoudre à le laisser sans rien, et ce n'était certainement pas ma mère qui allait le défendre.

Au début j'arrivais à lui envoyer un e-mail une fois par semaine, mais peu à peu les semaines sont devenues des mois... Avec les attentats du 11 septembre, tout s'est considérablement dégradé.

Je me demande souvent si Garrett serait toujours en vie aujourd'hui si je n'étais pas devenue agent.

La voiture s'arrête à ma hauteur. La vitre teintée se baisse, laissant apparaître son propriétaire.

Mike Miler... Si je m'attendais à lui.

## Chapitre 2

– Salut Raven. Comment vas-tu ?

– Que fais-tu ici Mike ?

Mon ton est délibérément dur.

– Je suis venu te chercher.

En le voyant avec son air décontracté, chemise ouverte, lunettes noires, gueule d'ange, j'ai envie de le frapper. Ce pourri m'a laissé tomber comme un lâche à la première occasion. S'il n'y avait pas eu Barry, je pense que je mettrais tous les hommes dans le même panier : des enfoirés de première. Si j'ai bien appris quelque chose depuis des années, c'est que l'on ne peut pas compter sur eux. Ils ont tous le même réflexe, prendre la fuite. Ils suivent des cours

ou quoi ? J'imagine la scène : en première heure, on leur enseigne l'art de sprinter, en

deuxième heure, celui du mensonge le moins crédible et enfin, pour finir la journée, l'art d'échapper à la moindre responsabilité.

– Tu n'aurais pas dû te donner cette peine. Je vais marcher.

– Raven ne déconne pas, il y a bien 50 kilomètres avant la prochaine ville.

– Je préfère dix fois rentrer à pied que respirer le même air que toi dans cette voiture.

– Tu ne me laisses pas le choix...

Je le vois détacher sa ceinture tout en prononçant ces mots.

– Tu penses pouvoir me forcer à monter ? Tu sais très bien qu'au combat tu n'es pas à la

hauteur.

– Tu serais surprise.

– Je ne crois pas que le mot « surprise » t'aille bien, lorsque l'on te connaît, dis-je d'un ton

plein de dédain.

– Ne fais pas ta tête de mule Raven et monte, j'ai à te parler.

\*\*\*

18 mois plus tôt